

Carole Delga en visite à Uzès

Comment avez-vous vécu cette pandémie en tant que présidente de région ?

Avant toutes choses, je pense à tous celles et ceux qui ont été touchés par le virus, à tout le personnel médical sur le pont depuis un an. Aujourd'hui, je viens à Uzès au centre hospitalier d'abord pour saluer leur courage. Et la situation sanitaire reste inquiétante. Par rapport à votre question, comme tous les Français : il a fallu tenir, faire preuve de sang-froid, de discipline et de solidarité ; d'ailleurs, si le pays a tenu et tient encore aujourd'hui, c'est grâce à ce civisme.

Cela a été dur, notamment lors du premier confinement, car on voit moins sa famille, ses amis, et puis j'ai toujours fait beaucoup de terrain, donc voir moins de gens, cela a été difficile pour moi, mais comme tout le monde. À la Région, il a fallu se dépasser, imaginer de nouvelles choses, travailler encore plus pour rassembler, créer un collectif, car unis on est toujours plus forts. Tant sur le plan sanitaire que sur le plan économique. L'heure était au courage politique, pas au renoncement, car il faut tenir bon la barre.

Quelles ont été les priorités à gérer ?

Mon mot d'ordre aux équipes de la Région a été simple dès le départ : protéger.

D'abord, protéger la population en achetant et distribuant gratuitement des masques, puis en lançant des campagnes mobiles de test et désormais des camions mobiles de vaccinations. Ensuite, protéger nos entreprises et leurs

Ensuite, protéger nos entreprises et leurs salariés quelles que soient les filières, en créant des dispositifs agiles, permettant de venir en aide rapidement pour maintenir l'emploi. Enfin, protéger nos associations notamment culturelles ou sportives en garantissant le versement des subventions malgré l'annulation de leurs événements.

Il a fallu agir vite et fort et nous avons pu le faire, car la Région est bien gérée et bénéficie donc de marges de manœuvre. Et, surtout, faire tout cela avec une méthode : écouter, rassembler et agir. Dans ces moments-là, il faut à



tout prix l'unité. Avec les citoyens, les associations, les élus locaux, les acteurs du monde économique, culturel ou sportif. Cette unité a fait clairement notre force. Nous avons parfaitement travaillé avec le Département du Gard, la Communauté de communes du Pays d'Uzès et la Ville d'Uzès.

Les soignants sont en première ligne, vous venez aujourd'hui rencontrer les élèves aides-soignants. La formation de personnel médical est un enjeu majeur pour la ruralité, comment encourager la relève ?

Cette crise, pour moi, démontre qu'il faut rétablir deux piliers essentiels de la République : la santé et l'éducation. L'éducation, nous y travaillons depuis le début du mandat, grâce à la carte jeune, qui permet d'avoir en Occitanie la rentrée la moins chère de France, avec notamment la fourniture gratuite des manuels scolaires et d'un ordinateur à chaque lycéen, ce qui a permis d'éviter un décrochage massif de nos jeunes

un décrochage massif de nos jeunes dans la période.

La santé ne fait pas partie des prérogatives de la Région, mais j'estime qu'il faut plus la décentraliser pour agir en proximité et en efficacité, donc je milite pour que la loi s'adapte. Clairement, la Région est le bon échelon pour cela : j'ai fait récemment des propositions concrètes en ce sens, avec la volonté de la Région de salarier 200 médecins dans les zones rurales pour lutter en actes contre la désertification médicale, ou de permettre notre investissement pour rénover les hôpitaux comme

nous le faisons déjà dans les lycées. Concernant les formations, nous allons également accélérer : d'ici 2026, je propose d'augmenter de 3 000 le nombre de formations d'aides-soignants, pour arriver à plus de 15 000 au total en Occitanie. Le centre hospitalier d'Uzès en bénéficiera directement, dès la rentrée 2021, avec l'installation de deux écoles en soins infirmiers et aides-soignants. Cela représente un investissement important pour la Région, mais il s'agit de la santé de la population, et là-dessus, je ne transige pas.

Vous inaugurez aussi l'internat et la restauration du lycée, dans quel cadre s'inscrit cette réalisation ?

Offrir à notre jeunesse, et à leurs familles qui les soutiennent tant, les meilleures conditions d'études. Ce projet du lycée Gide, c'est un projet de longue haleine, pour lequel se bat depuis 10 ans le conseiller régional Fabrice Verdier. C'est un chantier très attendu par la communauté éducative. La Région a investi 33 millions d'euros pour ces travaux, j'en suis fière. Je connais la qualité des enseignements dispensés, les talents qui naissent ici. Uzès possèdera un lycée avec des équipements top niveau !

Votre dernière étape est la Librairie de la place aux Herbes, pourquoi ce projet a-t-il été soutenu par la Région ?

Vous le savez, je tiens particulièrement à soutenir les commerces de proximité, car nos emplettes sont nos emplois. J'ai toujours fait la promotion des librairies

toujours fait la promotion des librairies indépendantes, en permettant par exemple à nos lycéens d'avoir un chèque culture de 20 € pour acheter des livres de leur choix. Pour moi, la culture, le livre, sont des biens essentiels à nos vies. Et flâner sur la place aux Herbes, c'est un vrai plaisir, c'est inspirant.

Quels sont les autres projets régionaux qui concernent le Pays d'Uzès ?

La Région est au soutien de ce territoire avec des actes forts. Depuis 2016, plus de 12 millions d'euros ont été accordés aux nombreux projets sur le pays

d'Uzès. Ces actes forts se traduisent, entre autres, par le financement du centre culturel l'Ombrière ou le travail que nous menons sur les mosaïques, qui seront mises en valeur par la Ville dans le futur musée de l'Évêché.

Le patrimoine historique est un élément d'attractivité pour le Pays d'Uzès, mais également le patrimoine naturel, c'est pourquoi je soutiens, avec les communes concernées, le Pôle d'équilibre territorial et rural, le Département du Gard et l'Association des amis du parc des garrigues, la création d'un parc naturel régional. Ce serait un magnifique écrin pour cette perle qu'est l'Uzège.

Je n'oublie pas l'aide régionale continue apportée aux entreprises locales qui fourmillent de projets : par exemple, nous avons voté en février une aide au développement de la menuiserie Guarch.

Vous êtes candidate pour poursuivre à la présidence de la Région, quelles sont vos ambitions pour l'Occitanie ?

Notre société va mal et comme beaucoup de gens, je suis atterrée par certains débats et inquiète quant à la crise démocratique. C'est comme si on créait artificiellement une société d'ennemis. Je pense, au contraire, qu'il faut apaiser, avec une politique équilibrée tant dans les actes que dans les propos. Depuis cinq ans, je me suis tenue à une ligne de conduite : agir avec éthique et responsabilité, créer du lien entre les gens, que ce soit sur la politique des transports en soutenant la réouverture de lignes ferroviaires ou de la transition écologique en accompagnant les filières,

écologique en accompagnant les filières, les entreprises, ou encore travailler main dans la main avec les élus locaux pour soutenir les projets dans les territoires. Je ne crois pas à la radicalité ni à l'excès, ou pire, à l'extrémisme. L'Occitanie est une région différente à bien des égards, et pour moi, cette différence est une force. Et je crois que nous pouvons collectivement mettre en place un modèle de société plus juste, plus solidaire, plus écologiste, c'est en tout cas mon ambition.

PROPOS RECUEILLIS PAR
MATHILDE ROUX



Les nouvelles infrastructures du Lycée polyvalent des métiers d'art Charles-Gide, internat et réfectoire, ont été inaugurées. «C'est un trait-d'union entre les deux sites, estime le proviseur du lycée Thierry Delaigue. Les élèves y développent leurs connaissances dans un cadre exceptionnel». «L'internat permet d'éviter les voies par défaut. Les élèves peuvent choisir une formation parce qu'ils le veulent et non parce qu'elle est à côté», insiste la rectrice de l'académie de Montpellier, Sophie Béjean. Ce chantier, financé par la Région à hauteur de 33 millions d'euros, a été semé d'embûches mais accueille enfin les lycéens. La présidente du Conseil départemental Françoise Laurent-Perrigot pointe «une coopération fructueuse entre les collectivités». Carole Delga rappelle que la réhabilitation du lycée n'est pas terminée, «elle est en cours de programmation».

La dernière escale était la Librairie de la place aux Herbes, rouverte depuis peu, pour laquelle la Région va apporter un soutien de 17 000 €. «Je suis très attachée au commerce de proximité», affirme Carole Delga.

